

**doc 1 - La dissociété**, un ouvrage écrit par Jacques Généreux - <https://www.seuil.com>

La dissociété est cette force centrifuge qui éclate en éléments rivaux les composants autrefois solidaires d'une société humaine. Un processus de destruction des liens sociaux, au profit du culte de la performance individuelle et de la compétition. Nation éclatée en « communautés », ghettoïsation, guerre économique imposée entre les travailleurs comme entre les régions, exclusion des perdants, repli sur soi... Pourquoi résistons-nous si peu à l'idéologie néolibérale d'une société de marché où les liens se racornissent en simples échanges ou connexions ? En partie parce celle-ci puise ses sources dans une erreur anthropologique fondatrice de la culture moderne et qui a contaminé la plupart des courants de pensée politique du XVIIe siècle à nos jours : la conception de l'humain comme un individu existant par lui-même hors de ses liens sociaux.

Jacques Généreux

**doc 2 - 4eme de couverture de l'auteur, sur amazon.fr :**

«Ce livre est motivé par la conviction qu'à l'époque des risques globaux, la plus imminente et la plus déterminante des catastrophes qui nous menacent est cette mutation anthropologique déjà bien avancée qui peut, en une ou deux générations à peine, transformer l'être humain en être dissocié, faire basculer les sociétés développées dans l'inhumanité de "dissociétés" peuplées d'individus dressés (dans tous les sens du terme) les uns contre les autres. Éradiquer ce risque commande notre capacité à faire face à tous les autres. Car seules d'authentiques sociétés, soudées par la solidarité et le primat du bien commun sur la performance individuelle, seront en mesure d'atteindre le niveau considérable et inédit de coopération et de cohésion qui sera indispensable, tant au sein des nations qu'entre les nations, pour affronter les grands défis du XXIe siècle. C'est pourquoi, ici, j'entends moins faire oeuvre de science politique que de conscience politique. Car la dissociété qui nous menace n'est pas un dysfonctionnement technique dont la correction appellerait l'invention de politiques inédites. Il s'agit d'une maladie sociale dégénérative qui altère les consciences en leur inculquant une culture fausse mais auto-réalisatrice.»

**doc 3 - Le monde tranché de la «dissociété»** par C. Forcari publié le 12 décembre 2006, *Libération*.

Les sociétés se préparent savamment, aujourd'hui, à des lendemains qui déchanteront. Elles le font sciemment, sous la férule d'intérêts particuliers, soucieux du bien commun comme de l'an quarante. Cet avenir d'une société morcelée, ces puissances irraisonnées et anonymes le préparent, le peaufinent, l'argumentent, le raisonnent au risque de voir s'ériger demain «la dissociété», conglomérat de groupes et d'individus dissociés, rivaux, si ce n'est ennemis. Jacques Généreux, professeur à Sciences Po, économiste membre du PS, joue les prophètes de mauvais augure, les Cassandre d'un progrès bâti sur l'illusion d'un monde meilleur vendu à grand frais de mensonges. Dans son ambitieux essai *la dissociété*, il réfute pied à pied les leurre établis de manière quasi clinique en vue de faire croire que le néolibéralisme pourrait réservier un avenir radieux. Sa thèse : l'avènement de cette nouvelle ère économique, baptisée «mondialisation», conduit à une mutation anthropologique profonde, accélérée par l'effacement du rôle de l'Etat. Dans la compétition internationale, l'enjeu ne se limite plus à la traditionnelle course à la puissance entre nations, à la performance individuelle mais il induit un réel changement de comportement entre individus et plus globalement entre Etats. Il oblige à repenser un nouveau type de «vivre ensemble» dont Jacques Généreux prédit qu'il amènera à tout, sauf à un nouveau contrat social. Ce nouveau modèle amène à une réification des individus en même temps qu'il les laisse croire à la réalisation prospère de leurs désirs.

Au vieux modèle capitaliste appuyé, parfois à contre-coeur, sur le dogme de l'Etat protecteur, l'entreprise croissant à mesure du bien-être de ses employés, eux-mêmes confortés par des tissus de solidarité nés des combats communs, est venu se substituer un discours autrement plus pernicieux et destructeur. La puissance régaliennne serait une nuisance car elle brime l'émergence d'individus libres entrepreneurs, et contribue à créer un assistantat handicapant.

Jacques Généreux finit par démontrer, de manière mécanique, un entassement d'interprétations fondées sur des approximations de lectures. Au-delà de ce travail quasi épistémologique, ce minutieux essai, très pédagogique, dessine l'avenir en creux. La dissociété veut s'imposer. Elle y parvient. Dès lors, la concurrence entre individus rivaux, à qui sera le plus productif et le moins coûteux, se mue en un combat entre individus puis entre communautés. La dissociété, ce n'est rien moins que cela. Une nouvelle forme de totalitarisme où tous les communautarismes valent autant les uns que les autres dans le combat économique engagé. Les communistes voulaient créer l'homme nouveau dans une société remodelée, les apôtres de la marchandisation ne désirent rien d'autres que des producteurs, sans souci du devenir de la société.